

INTRODUCTION GENERALE LES HITTITES ET LEUR HISTOIRE

Nous connaissons la difficulté des étudiants d'aujourd'hui pour se repérer dans le flot des articles et des communications portant tant sur l'histoire que sur la religion hittite. Ces recherches qui sont la preuve du dynamisme de l'hittitologie, représentent pour les étudiants, comme pour les spécialistes d'autres disciplines, un obstacle en partie insurmontable à la compréhension des problématiques qui constituent notre discipline. Notre ambition aujourd'hui est de réunir dans la même étude les événements qui ont ponctué l'histoire hittite et de définir les grandes orientations de la religion au cours de cette histoire. Ainsi nous montrerons que la religion hittite est liée à l'histoire politique même si elle prend à son compte les problèmes immortels que se pose l'humanité. Notre but est donc de donner une image interprétative de la religion hittite et de définir les grands axes de celle-ci.

Nous présenterons les différentes hypothèses formulées à propos d'événements politiques, et nous nous attacherons à expliquer les raisons pour lesquelles nous retiendrons telles d'entre elles. Ainsi, nous espérons fournir à nos étudiants un outil pédagogique facilement utilisable et nous proposerons au lecteur un tableau de la recherche au cours de ces dernières années.

Trois volumes seront consacrés à l'histoire hittite proprement dite. Un quatrième volume portera sur l'histoire néo-hittite. Toujours selon la même perspective, une partie concernera

l'histoire événementielle, une deuxième sera constituée par une exposition de la religion à l'époque étudiée.

L'Egypte, la Mésopotamie et la Palestine ont été les trois pays qui ont mobilisé les premiers l'attention des orientalistes et des archéologues au cours du XIX^{ème} siècle. La lecture des hiéroglyphes égyptiens a rapidement révélé qu'une population, connue par quelques passages de la Bible comme une petite tribu vivant en Palestine, les « fils de Heth », avait été en fait un grand peuple dont le royaume avait son centre en Asie mineure et dont les guerriers avaient affronté les troupes du pharaon Ramsès II à Qadeš, en Syrie. Le déchiffrement des cunéiformes et des annales des rois assyriens a montré que des royaumes hittites occupaient au début du premier millénaire av.J.C. de vastes régions, depuis l'est et le sud-est de l'Asie mineure jusqu'à la vallée de l'Euphrate et la Syrie, zones où des fouilles archéologiques allaient rapidement mettre à jour les monuments ornés de bas-reliefs et de hiéroglyphes originaux qui furent rapidement et justement attribués à des Hittites.

Des tablettes cunéiformes, rédigées en akkadien dans leur presque totalité, découvertes à el Amarna, un site de la Moyenne Egypte, en 1887, ont révélé l'existence d'une correspondance entre les pharaons Aménophis III et son fils Akhenaton et les princes asiatiques, dont une lettre du Grand Roi hittite, Šuppiluliuma et quelques autres provenant d'Asie mineure. Deux messages, l'un du roi d'Arzawa au pharaon, l'autre d'Aménophis III, destiné à ce souverain anatolien, étaient rédigés dans une langue inconnue, le hittite (nésite), qu'un éditeur et traducteur des tablettes, J.A.Knudtzon, soupçonna d'être une langue indo-européenne.

Les recherches archéologiques menées en Asie mineure ont d'abord concerné le site de Troie qui intéressait plus la question homérique et la Grèce mycénienne que l'histoire hittite et la forteresse de Karkemiš sur le haut Euphrate, capitale d'un royaume néo-hittite dont les monuments étaient ornés de bas reliefs et d'inscriptions hiéroglyphiques datant de l'âge du Fer et du premier millénaire av. J.C. Cependant l'exploration du plateau central anatolien par Ch. Texier avait, dès 1834, révélé l'existence d'un site imposant par son étendue, dominé par une citadelle et ceint de puissantes murailles percées d'ouvertures monumentales, près du village de Boğazköy au nord-est d'Ankara. II

s'agissait des ruines de la capitale hittite, Hattuša.

A proximité des bas-reliefs montraient deux théories de divinités masculines et féminines se faisant face, sculptées à même les parois rocheuses de Yazılıkaya.

Par ailleurs un lot de tablettes cunéiformes rédigées en akkadien, la langue sémitique des Babyloniens et des Assyriens, provenant du site de Kültepe (Kaneš/Neša), plus au sud, apportait la preuve, dès 1880, que des marchands assyriens fréquentaient la région à haute époque. Des fouilles systématiques entreprises après la première guerre mondiale permettront de découvrir sur ce site des milliers de tablettes appartenant à ces audacieux négociants, portant en particulier sur le commerce des métaux et des étoffes, trafic qui avait fleuri alors que naissait le « premier royaume hittite ».

Cette documentation apportait un témoignage décisif sur l'ancienneté du « peuplement hittite » de la péninsule.

Le site de Boğazköy, où quelques tablettes avaient été découvertes, a été fouillé systématiquement par les archéologues allemands à partir de 1907 et jusqu'à maintenant. Dès 1907 H.Winkler et la Deutsche Orient-Gesellschaft pouvaient annoncer la découverte de nombreuses tablettes rédigées en akkadien et en hittite (nésite) par les scribes des souverains du royaume qui avait tenu tête à Ramsès II.

Les textes akkadiens ont permis à H.Winkler et à ses collègues d'esquisser très vite les grandes lignes de l'histoire du royaume de Hatti mais la traduction des textes rédigés dans la langue indigène restait en attente. Le déchiffrement de celle-ci fut l'œuvre d'un savant tchèque, B.Hrozný, entre 1915 et 1917. Son grand mérite fut de reconnaître son caractère indo-européen, que J.A.Knudtzon avait soupçonné. Par la suite de nombreux spécialistes, d'abord allemands en grande majorité, ont amélioré la connaissance de la grammaire hittite (nésite) et entrepris de publier et de traduire des textes de cette archive rédigés en nésite et dans d'autres langues. Au total huit langages différents ont été retrouvés sur les tablettes écrites en cunéiformes par la chancellerie des rois hittites. Ceux d'origine indo-européenne étaient le nésite (hittite proprement dit) et deux idiomes apparentés, le louvite parlé dans le sud et le sud-ouest de la péninsule et le palaïte, proche du nésite, au nord-ouest de celle-ci, auxquels il faut adjoindre quelques gloses proches du sanscrit védique. Les autres, étrangers à la philologie indo-européenne, le hattite, le sumérien, l'akkadien et le hourrite formaient trois groupes très différents. Le hattite avait été parlé par les habitants de la Cappadoce et était devenu une langue morte dont l'usage était réservé à certains cultes ; le sumérien et l'akkadien étaient des langues de culture, la première utilisée surtout pour fournir idéogrammes et déterminatifs (sumérogrammes) aux textes rédigés en akkadien et en hittite, la seconde étant la langue diplomatique qui servait de truchement à tous les échanges internationaux ; le hourrite enfin, une langue « caucasienne » pratiquée par des populations nombreuses du nord de la Mésopotamie et de l'est de l'Asie mineure, a pris une importance considérable à partir du XV^{ème} siècle avant notre ère quand une famille royale et des milieux dirigeants d'origine hourrite ou ayant subi de fortes influences hourrites ont pris le pouvoir en Hatti.

Longtemps limitée à la capitale (Hattuša) la découverte de tablettes rédigées en hittite, en akkadien et en hourrite est maintenant effective sur des sites situés à l'est (Maşat/Tapikka), au nord (Ortaköy/Şapinuwa) et au sud-est (Kuşaklı/Şarişša et Kayalıpınar/ Şamuha ou Maraşşantiya) de la région centrale du Hatti.

L'état, en général fragmentaire des tablettes, a nécessité de longs et fastidieux travaux de recollement qui ont abouti à la publication de textes plus ou moins complets d'Annales, de prières, de lettres, de contes et « romans », de textes administratifs et mythologiques, de rituels et de lois qui permettent de dresser un tableau relativement complet de l'histoire, de la religion, de la littérature, de la société et des us et coutumes d'un peuple dont on peut suivre l'évolution sur une période de plus d'un millénaire.

Les grandes époques de l'histoire des « Hittites » peuvent être distinguées du fait que, comme dans le cas de bien d'autres peuples ou états, des périodes de crise et de déclin ont rythmé le cours de son développement. On peut distinguer quelques grandes phases de son évolution:

1) Une riche période proto-historique a débuté en Asie mineure au IV^{ème} millénaire avant notre ère, à l'âge du Bronze Ancien. Les populations de la Cappadoce, les indigènes hattites qui ont donné leur nom au pays, ont développé alors une métallurgie diversifiée et fondé de nombreuses localités alors que des

éléments proto-indo-européens s'infiltraient dans la péninsule venant en majorité des Balkans par la route des Détroits alors que, sans doute, des groupes de même origine arrivaient de l'est comme semblent le montrer les étonnantes découvertes faites récemment à Karaşomb, en Arménie, qui obligent à réévaluer les trouvailles anciennes faites à Alaca Höyük, en plein pays hattî. On ignore comment se désignaient eux-mêmes les nouveaux venus mais le résultat de leurs migrations, -- l'hypothèse de l'autochtonie des populations indo-européennes d'Anatolie, invraisemblable, étant ignorée--, paraît évident à la lumière des premiers documents écrits retrouvés à Kültepe (Kaneş/Neşa). Les lettres des marchands assyriens, capitalistes (*tamkâru*), simples commerçants ou caravaniers contiennent en effet des centaines de noms d'indigènes, princes ou particuliers, qui relèvent d'une onomastique qu'on peut définir comme « hittite ». Il est vrai que de nombreux noms de personnes d'origine hattî, peut-être la majorité, forment une part importante de l'ensemble au côté de noms « hittites » ou « louvites » d'origine indo-européenne et de quelques patronymes hourrites.

Contrairement à la tendance actuelle de nombreux chercheurs à faire fond sur ce constat pour distinguer des entités politiques fondées sur de prétendues bases ethniques, un royaume hittite opposé à un royaume hattî par exemple, il faut conclure de la situation révélée par les dites « lettres cappadociennes » que la fusion des populations était achevée au début du second millénaire av.J.C. et qu'on ne pouvait plus distinguer dès lors ni l'origine ni l'appartenance des personnes en se fiant à leur nom. Les premiers « rois hittites », dont les souverains postérieurs feront recopier pieusement l'épopée en langue nésite, Pithana et Anitta, rois de Kuşşar et Neşa, n'étaient ni plus ni moins indo-européens que leurs adversaires. Ce sont des langues archaïques, proches des dialectes occidentaux (grec, latin, celte, germanique, etc.) de la famille indo-européenne, le nésite (hittite), le palaïte et le louvite, qui ont fait disparaître les langues indigènes de la péninsule, comme le hattî (le seul connu par quelques textes et devenu une langue morte). Ces idiomes auront une vie très longue et, après avoir été écrits au moyen des cunéiformes et des hiéroglyphes « hittites », ils finiront par être transcrit en signes alphabétiques, ce qui a été le cas du lycien, du carien, du lydien, etc., qui seront parlés dans l'ouest et le sud-ouest de la péninsule jusqu'à l'époque perse, hellénistique et romaine.

2) L'Ancien Royaume hittite est né, après la période de crise qui a suivi la fin du grand commerce international, au milieu du XVII^{ème} siècle avant notre ère. Une famille royale étendue et des clans alliés ont créé, non sans mal, une nouvelle entité politique qui a unifié la Cappadoce. Le pays de Hattî, enserré par la boucle du Maraşsantiya (Halys classique, Kızılırmak turc), s'est étendu vers l'est, en direction de l'Euphrate, dans le « Haut-Pays », alors que l'expansion vers le sud, vers les pays louvites, donnait naissance au « Bas-Pays ».

Ces provinces formeront toujours le pays hittite proprement dit avec, au centre du plateau, sa capitale, Hattuša.

Les régions périphériques, tantôt soumises, tantôt révoltées, Pala et Tummana à l'ouest et au nord-ouest, Pitaşşa au centre de la péninsule, Arzawa et Lukka à l'ouest et au sud-ouest, Kizzuwatna au sud-est (la Cilicie) ont, selon les époques participé à la vie du royaume ou lui ont été étrangers. La politique des souverains hittites dans l'Ouest favorisera, à partir du XIV^{ème} siècle av. J.C., un régime de protectorats (Mira, Şeha, Wiluşa) qui durera jusqu'à la fin de l'empire.

Une documentation restreinte nous permet d'entrevoir la situation sous les premiers souverains hittite, Huzziya I et Labarna I (c.1670-1625 av. J.C.) mais le premier règne véritablement fondateur a été celui de Labarna II-Hattuşili I.

Ses conquêtes (Arzawa, plaine d'Adana, villes de l'Euphrate) et ses incursions au-delà du grand fleuve et en Syrie ont transformé son royaume en un premier empire. La capture ou le ralliement de scribes versés dans la pratique des cunéiformes et de l'akkadien lui ont permis de donner à son état une structure administrative complexe qui s'étendra aux provinces périphériques du Hattî et qui se maintiendra jusqu'à la fin de l'empire hittite. Une première édition du Code de lois a certainement été compilée sous son règne. Devenus les rois d'un pays lettré ses successeurs ont enrichi leur « bibliothèque » d'œuvres « littéraires » et autres d'origine mésopotamienne et syrienne.

Le « fils » et successeur de Hattuşili, Murşili I a détruit Alep, le centre du grand royaume syrien qu'avait combattu son père et lancé un raid de pillage contre Babylone (1595 av. J.C., en chronologie moyenne) qui a marqué l'apogée et la fin des grandes entreprises guerrières de l'Ancien Royaume.

L'assassinat de Muršili a été suivi par des règnes, ceux de Hantili I, de Zidanta, d'Ammuna et de Huzziya II, marqués par plus d'échecs (la sécession de l'Arzawa et du Kizzuwatna en particulier) que de succès. Ils ont été interrompus à plusieurs reprises par de nouveaux meurtres et des usurpations et ont été souvent brefs (c.1585-1550 av. J.C.).

Le roi Télipinu, qui a repris les choses en main après avoir éliminé son beau-frère Huzziya II, a réussi à stabiliser la situation en mettant fin aux aventures extérieures, en signant un important traité avec le Kizzuwatna qui servira de modèle à une série d'accords ultérieurs et en édictant solennellement des règles de succession qui resteront la norme jusqu'à la fin de l'empire. L'édit qu'il a promulgué à cette occasion sera recopié fidèlement au cours des règnes suivants. Il est vrai qu'il n'a pu empêcher que de nouvelles usurpations et de nouveaux assassinats soient perpétrés au cours du siècle qui a suivi son règne mais la règle établie par lui a gardé force de loi et a fini par triompher.

3) Le « Moyen Royaume » a été défini par des auteurs qui voulaient suivre le modèle adopté par les égyptologues dont on sait qu'ils distinguent trois grandes époques dans l'histoire du royaume des pharaons. Il est difficile de fixer des limites à cette période « obscure » de l'évolution du royaume hittite. Soit on la fait aller de la mort de Télipinu à l'avènement de Šuppiluliuma, de c.1530 à c.1350 av. J.C., ce qui masque le profond bouleversement survenu lors de l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle famille royale, soit on la limite aux successeurs immédiats de Télipinu, ce qui en fait un simple prolongement de « l'Ancien Royaume », de c.1530 à c.1465 av. J.C. Deux usurpations ont marqué cette période, celle de Tahurwaili I et celle de Muwatalli I. Des rois dont l'existence a été longtemps mise en doute mais dont les « listes d'offrandes », destinées au culte de souverains, des reines, des princes et des princesses décédés, avaient pieusement conservé le souvenir, sont sortis de l'ombre grâce aux découvertes et à la publication de tablettes de donation (Landschenkungsurkunden, LSU) portant leurs « sceaux à rosette » où étaient inscrits leurs noms et leurs titres. Alluwamna, le gendre de Télipinu, son fils Hantili II, Zidanza (II) et Huzziya III ont ainsi retrouvé leur juste place avant l'usurpateur Muwatalli, meurtrier de son prédécesseur. Ces rois sont connus par leurs donations, précieuses car elles fournissent les noms et la place dans la hiérarchie des hauts dignitaires qui les entouraient, et pour trois d'entre eux, Alluwamna, Tahurwaili et Zidanza, par les textes mutilés des nouveaux traités conclus avec les maîtres du Kizzuwatna. Sous le roi Zidanza le Kizzuwatna a abandonné l'alliance hittite pour se tourner vers une nouvelle puissance, le Mitanni.

4) Les débuts du Nouvel Empire (c.1465-1350 av. J.C.).

Une « révolution dynastique » accompagnée de troubles graves, guerre civile et invasion étrangère, a secoué le pays hittite vers 1465/1460 av. J.C. Un roi, Tuthaliya I, fils de Kantuzzili, est monté sur le trône après l'assassinat de l'usurpateur Muwatalli. Les phénomènes nouveaux apparus alors ont traduit la pénétration de fortes influences hourrites en Hatti, due à l'arrivée de personnes ayant cette origine venant du Kizzuwatna ou des régions orientales de l'Asie mineure. Un grand royaume hourrite s'était constitué en Haute-Mésopotamie dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle avant notre ère sous la direction d'une aristocratie d'origine arya, le Mitanni/Hurri. Le royaume hittite va devoir faire face à partir de cette époque à cette nouvelle menace.

Tuthaliya I et son fils Hattušili II sont intervenus en Syrie pour combattre les Hourrites. Tuthaliya I a remporté de grands succès et détruit Alep. Le traité conclu alors avec le pharaon conquérant, Thutmosis III, n'empêchera pas toutefois le rétablissement rapide de l'hégémonie mitannienne en Syrie, situation qui sera renforcée par la réconciliation entre les pharaons et les souverains hourrites (1419 av.J.C.)

Les successeurs de Tuthaliya I et Hattušili II, Tuthaliya II et Arnuwanda (c.1425-1370 av. J.C.) ont tourné leur regards vers l'Ouest pour combattre l'Arzawa, détruire la vaste coalition des « pays d'Aššuwa » et faire face à une nouvelle menace, celle des gens d'Ahhiyawa, les Grecs mycéniens

installés depuis peu sur la côte occidentale de la péninsule, en particulier à Milet (Milawa(n)da). Les deux rois, associés pendant quelques années ont subi les révoltes de vassaux félons, en particulier celle, redoutable, d'un homme de l'Ouest, Madduwatta, pourchassé par un chef achéen puis réconcilié avec lui, au grand dam des rois hittites. L'union, peut-être pacifique du Kizzuwatna, qui s'était détaché de l'emprise mitannienne, et du Hatti a été définitivement scellée par les deux rois vers 1400 av. J.C. Ce grand succès n'a pas empêché le déclenchement d'une grave crise, d'abord sous le règne d'Arnuwanda quand les montagnards de la région pontique, les Gasgas, ont ravagé les provinces septentrionales du Hatti, puis sous Tuthaliya III (c.1370-1350 av. J.C.) quand des envahisseurs venus de toutes les directions ont assailli le royaume et que les Gasgas ont brûlé la capitale. La découverte de tablettes dans les centres provinciaux de Tapikka (Maşat Höyük) et de Şapinuwa (Ortaköy) a éclairé les débuts « prospères » d'un règne qui s'est terminé en catastrophe. L'héritier du trône, « Tuthaliya le jeune », a été assassiné et le prince Šuppiluliuma a pris le pouvoir.

5) Le Nouvel Empire, de Šuppiluliuma à Hattušili III (c.1350-1240 av. J.C.)

Le nouveau Grand Roi, Šuppiluliuma, qui avait combattu auprès de son père pour rétablir la situation a parachevé son œuvre de pacification intérieure au début de son propre règne, ce qui lui a permis de relancer la politique d'expansion et de conquête. Il a vaincu le Mitanni, soumis la Syrie du nord, installé ses fils à Karkemiš et à Alep et organisé dans toute la région un système impérial constitué par un réseau d'états vassaux. Il a repris ainsi des projets anciens mais sa réussite a été complète et son œuvre en ce domaine durera jusqu'à la fin de l'empire. Il a même réussi à installer son gendre, fils de son ancien adversaire, dans un Mitanni reconquis et vassalisé. La guerre avec l'Égypte, déclenchée à la suite de la démarche imprudente de la veuve d'un pharaon s'est transformée en un conflit intermittent qui durera jusqu'après la bataille de Qadeš et a été à l'origine d'une dure épidémie de peste qui affectera longtemps le pays.

Le fils de Šuppiluliuma, Muršili II (c.1318-1295 av. J.C.) a fait face à cette situation, a maintenu les positions hittites en Syrie et passé beaucoup de temps à combattre les Gasgas. Sa grande réussite a été la destruction du rival anatolien du Hatti, le royaume d'Arzawa, et la mise sur pied d'un système de principautés vassales dans les pays louvites donnant ainsi une assise territoriale plus large à son royaume, situation qui durera autant que celui-ci.

Une nouvelle « invasion » des Gasgas a ravagé le nord du pays sous le règne de Muwatalli II (c.1295-1270). Le roi a quitté sa capitale pour s'installer dans le sud, à Tarhuntašša.

Il a fait face aux attaques égyptiennes en Syrie et a livré à Ramsès II la dure bataille de Qadeš, en mai 1274 av. J.C., qui n'a pas été une victoire pour le pharaon. Les Hittites ont conservé ou recouvré toutes leurs possessions syriennes.

Le frère de Muwatalli, Hattušili (III) qui avait joué un grand rôle au côté de ce dernier est vite entré en conflit avec son neveu, Urhi-Tešup (Muršili III), rentré à Hattuša, qu'il a renversé. Son règne (c.1265-1240) a été marqué par le grand traité de paix et d'alliance conclu avec Ramsès en 1258. Mais le royaume hittite a dû faire face à l'est à un nouvel adversaire, le roi d'Assyrie devenu le maître du Hanigalbat, l'ancien royaume de Mitanni, jusqu'aux rives de l'Euphrate.

6) Le déclin et la chute de l'empire (c.1240-1185 av. J.C.)

Le roi Tuthaliya IV a reconnu à son cousin, Kurunta, installé à Tarhuntašša par son père, et au « chef de la branche cadette » de la famille royale, le roi de Karkemiš, de larges pouvoirs qui ont fait d'eux de véritables « Grands Rois ». Une dure défaite que lui a infligée le roi d'Assyrie a affaibli son autorité face à des Grands à la loyauté douteuse. La paix à l'est a été vite rétablie mais de nouvelles difficultés sont apparues dans les pays louvites.

Après le court règne de son fils aîné, Arnuwanda III, son second fils, Šuppiluliyama (II) a d'abord bénéficié d'un règne relativement calme et prospère à en juger par les documents trouvés à Ugarit. La paix maintenue avec l'Égypte et rétablie avec l'Assyrie, semblait un gage de stabilité et de durée. Des problèmes intérieurs, dont il est difficile d'apprécier la gravité, et surtout l'irruption de nouveaux venus, les « Peuples de la Mer » ont abouti, dans des circonstances qui restent énigmatiques, à l'effondrement du royaume au début du XII^{ème} siècle avant notre ère.

7) Les royaumes néo-hittites

Une série de petits royaumes ont maintenu les traditions du Hatti dans le sud-est de l'Anatolie et en Syrie. Karkemiš est restée le siège de l'ancienne famille royale pendant plusieurs générations. Les palais ont été ornés de bas-reliefs et d'inscriptions hiéroglyphiques qui ont servi de truchement à une langue néo-louvite déjà très répandue dans le pays hittite avant la chute de l'empire. Cette brillante floraison d'une civilisation hittite renaissante, à Tuwanuwa (Tyane), dans le pays de Tabal, à Malatya, Karkemiš, Alep, Hamath, etc., a duré du XI^{ème} au VII^{ème} siècle av. J.C. Deux facteurs expliquent son extinction. D'abord la politique impériale, guerrière et conquérante des souverains d'Aššur, de Tiglatphalasar I à Assurbanipal,-- Karkemiš tombe en 717--, et, en second lieu, l'infiltration dans la région de l'Euphrate et en Syrie des tribus araméennes de langue sémitique. La langue araméenne, écrite au moyen de « l'alphabet phénicien », qui finira par supplanter les cunéiformes, s'est répandue de la Palestine à la Perse et a fini par devenir une langue officielle de l'empire achéménide. Les « rois araméens » se sont souvent inspirés des modèles néo-hittites dans le domaine monumental et artistique en particulier. Il y a eu une symbiose hittito-araméenne en Syrie et dans la région de l'Euphrate mais l'élément araméen a toujours fini par s'imposer et a fait disparaître les parlers louvites.

Des dialectes dérivés du louvite se sont cependant maintenus au sud-ouest et à l'ouest de la péninsule. Les deux plus importants, le lycien et le lydien (plus proche du nésite) seront écrits au moyen d'un alphabet comparable aux alphabets grec et phrygien mais on peut considérer que les populations qui les parlaient n'avaient plus qu'un lien ténu, pour ne pas dire nul, avec le grand royaume du second millénaire dont le souvenir s'était totalement estompé comme le montre l'ignorance des historiens grecs à son égard.

Il est possible de considérer comme un tout les quinze siècles d'une histoire que l'on peut appeler l'histoire des Hittites. Les chefs d'un peuple de paysans, de guerriers, de prêtres et de juristes ont organisé en Asie mineure au cours de l'âge du Bronze un royaume qui a fini par s'étendre à une grande partie de la péninsule, à la haute vallée de l'Euphrate et à la Syrie du nord. Aux yeux de ses rois les seuls souverains qui étaient leurs égaux étaient le pharaon, le roi de Babylone, le roi de Mitanni avant sa défaite, plus tard le roi d'Assyrie, longtemps tenu pour un « petit roi », et enfin, pour un temps, le roi d'Ahhiyawa (sans doute le souverain de Mycènes).

Le royaume était doté de structures administratives complexes. Les « bureaux » étaient dirigés par des scribes compétents, souvent d'origine syrienne ou mésopotamienne aux origines du royaume hittite. Des lois regroupées en partie dans un code imposaient des règles précises aux comportements individuels et on sait que la prohibition de l'inceste était l'un des fondements de la morale personnelle et collective.

Le peuple hittite qui adorait « mille dieux » se voulait le plus respectueux de la volonté divine et ses rois pratiquaient une forme de confession, supplication à la divinité dans laquelle ils dénonçaient les fautes de leurs prédécesseurs aussi bien que les leurs. Ils étaient soumis à de lourdes obligations culturelles qui occupaient une grande partie de leur temps quand ils revenaient de leurs campagnes militaires.

La société, dont la paysannerie constituait le fondement, était dominée par un petit groupe de clans. Leurs membres étaient unis par des liens de parenté et disposaient de domaines souvent immenses, dispersés à travers tout le pays. La famille royale n'était que le plus puissante d'entre eux.

Les hommes libres qui fournissaient les guerriers de l'armée royale formaient certainement la majorité de la population et l'esclavage ne semble avoir joué qu'un rôle second dans la société. Mais la pratique de déportations massives destinées à combler les vides provoqués en particulier par les incursions des Gasgas dans les provinces septentrionales du pays a donné naissance à une nouvelle classe de la population du royaume, celle des « personnes déplacées » (NAM.RA.MEŠ/arnuwala-) chargées de remettre en valeur les terres laissées à l'abandon et dont le statut était intermédiaire entre celui des hommes libres et celui des esclaves.

La découverte des textes hittites et la révélation que leur langue était une langue indo-européenne archaïque dans certains domaines, dont l'attestation était la plus ancienne de cet ensemble, antérieure

à la composition des hymnes védiques et des poèmes homériques, a donné un grand essor aux études philologiques et imposé une révision des perspectives concernant la famille linguistique indo-européenne.

La contrepartie de ce progrès a été l'insistance excessive portée à des problèmes d'appartenance « raciale » et linguistique concernant les individus et les groupes. Un important manuel consacré récemment aux Louvites comporte une « histoire » de ces populations mais la remarque faite à ce sujet que l'histoire est écrite par les vainqueurs est une façon de dire qu'elle est pratiquement impossible dans ce cas.

Celle du royaume hittite est possible du fait de sa structure étatique et de la conscience qu'avaient ses élites d'appartenir à une communauté dont on conservait précieusement les anciens documents permettant de retracer son histoire et de garder le souvenir des souverains et des dignitaires qui l'avaient dirigée. Cette histoire ne connaît ni Indo-Européens, ni Hattis, ni Louvites en tant que tels. Elle est celle d'un peuple dont les divers éléments avaient fusionné depuis longtemps quand les premiers textes témoins de son existence ont été écrits.